

I. FAMILIENRECHT
DROIT DE LA FAMILLE

**49. Arrêt de la II^e Section civile du 19 juin 1936
dans la cause Richoz contre Bavaud.**

Le décès de l'enfant dont la filiation légitime est contestée ne met pas obstacle à l'exercice de l'action en désaveu.

Le recourant, Albert Richoz, a épousé l'intimée Ida-Honorine Bavaud le 30 mai 1927. Le 22 février 1934, il a introduit une demande en divorce, que le Tribunal civil du district de Lausanne a admise par jugement du 25 avril 1935, devenu définitif le 20 mai 1935. Le 29 mai 1935, l'intimée a mis au monde deux enfants jumeaux, René-John et Charles-Louis, qui furent inscrits à l'état civil sous le nom de Richoz. L'un d'eux, Charles-Louis, décéda le 2 juin 1935.

Par exploit du 26 juin 1935, le recourant a ouvert action aux fins de faire prononcer qu'il n'est pas le père des deux enfants Charles-Louis et René-John Richoz nés le 29 mai 1935 et qu'il est ainsi autorisé à les désavouer, les inscriptions aux registres d'état civil devant être modifiées sur le vu du jugement à intervenir.

Par jugement du 23 janvier 1936, le Tribunal civil du district de Lausanne a admis l'action de Richoz, mais seulement en tant qu'elle visait l'enfant René-John.

Richoz a recouru en réforme au Tribunal fédéral. Il conclut à l'admission intégrale des conclusions de sa demande.

Considérant en droit :

La question qui se pose est de savoir si le décès de l'enfant dont la filiation légitime est contestée met obstacle à l'exercice de l'action en désaveu. Il n'est pas douteux

qu'il faille répondre par la négative. En effet, le demandeur à l'action a, en pareil cas, un intérêt moral évident à ne pas figurer dans les registres de l'état civil comme père d'un enfant qui n'est pas issu de ses œuvres. En outre, malgré le décès de l'enfant, certaines personnes peuvent avoir un intérêt matériel à l'exercice de cette action, particulièrement en cas d'exhérédation du père présumé intervenant avant le décès de l'enfant ou lorsque le père présumé est décédé avant l'enfant. Il convient enfin de remarquer que le système adopté par le jugement dont est recours conduit en l'espèce à une solution des moins heureuses : vienne l'enfant désavoué René-John à être reconnu par son père naturel, les deux jumeaux seraient inscrits aux registres de l'état civil comme issus de deux pères différents.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral prononce :

Le recours est admis et le jugement attaqué réformé en ce sens que les conclusions du demandeur sont intégralement admises.

50. Urteil der II. Zivilabteilung vom 10. September 1936 i. S. Ufenast gegen Erbgemeinschaft Ufenast.

Die Vereinbarung zwischen (unter Güterverbindung lebenden) Ehegatten auf Herausgabe eines Teils des eingebrachten Frauengutes und deren Vollzug bedarf der Zustimmung im Sinne des Art. 177 Abs. 2 ZGB nicht. Für das herausgegebene Frauengut haftet der Ehemann trotz faktischer Weiterverwaltung desselben nicht mehr nach Art. 201.

A. — Zwischen den Eheleuten Ufenast-Denzel, die unter Güterverbindung lebten, kam im Januar 1926 eine Vereinbarung zustande, wonach von dem eingebrachten Frauengut ein Betrag von Fr. 20,000.— ausgeschieden und der Ehefrau zur freien Verfügung überlassen werde. Demgemäss legte der Ehemann Obligationen im Nominalwerte von Fr. 20,000.— (Zürch. Kantonbank Fr. 15,000.—,

Gewerbekasse Baden Fr. 4000.—, Freistaat Baden Fr. 1000.—) in ein Safe (Nr. 48) auf seinen Namen bei der Gewerbekasse Baden, zu dem auch der Ehefrau ein Schlüssel ausgehändigt wurde ; die Legitimationskarte trug den Vermerk « Frau Ufenast hat Vollmacht ». Am 1. Januar 1926 stellte die Ehefrau folgende eigenhändige « Bescheinigung » aus :

« Die Unterzeichnete bescheinigt hiermit, von ihrem Ehemann Jakob Ufenast die Summe von Fr. 20,000.— Zwanzigtausend Franken in Obligationen erhalten zu haben. Dieser Betrag kommt von meinem Frauengut in Abzug, sodass sich dieses nunmehr auf Fr. 56,822.25 reduziert. Ich enthebe meinen Ehegatten von jeder Verantwortung für den mir ausbezahlten Betrag von Fr. 20,000.—.

Baden, den 1. I. 1926.

Beatrice Ufenast. »

Die Verwaltung dieser ausgeschiedenen Titel besorgte im Einvernehmen mit Frau Ufenast der Ehemann ; er kassierte jeweilen die Coupons ein und übergab den Betrag der Ehefrau. Im September 1930 liess er verfallene Obligationen aus dem Safe im Betrage von Fr. 17,000.— einlösen und schaffte dafür hochverzinsliche ausländische Werte an (Fr. 6000.— Republik Chile, Fr. 7000.— süd-amerikanische Elektrizitätsgesellschaft, Fr. 5000.— Soc. Idroelettrica Piemonte, ferner Fr. 500.— Schweiz. Bankgesellschaft).

Im Jahre 1931 erhob Ufenast Ehescheidungsklage, zog sie aber wieder zurück. In den Präliminarverhandlungen gab die Ehefrau am 10. Dezember 1931 die Erklärung ab, dass ihr Ehemann ihr Fr. 20,000.— in Wertpapieren übergeben habe.

Da die im Jahre 1930 erworbenen Titel im Kurse erheblich gesunken waren, erhob nach dem Tode des Ufenast im September 1933 die auf den Pflichtteil gesetzte Witwe gegen die Erbgemeinschaft, mit Einschluss der vom Erblasser als Testamentsvollstreckerin eingesetzten Zür-